

Bernard Blistène: «Il y a une belle matière grise au Centre Pompidou»

EXCLUSIF - Le directeur du Musée national d'art moderne quitte ses fonctions le 28 juin. Il livre un bilan de ses années Beaubourg que vient de couronner la donation Bruno Decharme.

Par **Valérie Duponchelle**

Publié il y a 5 minutes



«BBL» s'est rendu ce mercredi 9 juin à Bruxelles pour passer le grand oral devant le jury qui choisira le futur directeur artistique de Kanal, nouveau pôle culturel du Centre Pompidou, qui doit ouvrir en 2024. *STEPHANE DE SAKUTIN/AFP*

Bernard Blistène, 66 ans, quittera ses fonctions de directeur du Musée national d'art moderne le 28 juin, en même temps que le président de l'établissement, Serge Lasvignes. Il était à ce poste depuis 2014. Ce dernier mois à la tête de la plus grande collection d'art moderne d'Europe semble avoir décuplé son énergie. L'annonce surprise de la donation Bruno Decharme (921 pièces d'art brut majeures) est un beau coup.

«BBL» s'est rendu ce mercredi 9 juin à Bruxelles pour passer le grand oral devant le jury qui choisira le futur directeur artistique de Kanal, nouveau pôle culturel du Centre Pompidou, qui doit ouvrir en 2024, après travaux, dans la capitale belge. Le président Macron vient de lui confier une mission sur la commande publique. Beaubourg lui offrira une «despedida» (fête de l'au revoir) le 18 juin.

LE FIGARO. - Le Centre Pompidou annonce une antenne à Jersey City, à côté de New York, pour 2024. Il sera alors fermé à Paris. N'est-ce pas un paradoxe?

Bernard BLISTÈNE. - L'idée vient de la municipalité de Jersey City de réhabiliter un quartier historique. C'est l'architecte de Rotterdam, Rem Koolhaas, qui a la charge de ce bâtiment, une ancienne poste, pas un lieu immense, avec sans doute une réflexion sur le tissu urbain comme il l'a fait à Shanghai et à Lille. Nous voulons privilégier les plateformes expérimentales. Ce n'est pas New York, ni un pari à la Dia:Beacon, à

l'extérieur de la grande ville, où s'exposent déjà des collections d'art minimal. Il ne s'agit pas d'inventer un musée, mais de coconstruire un espace pluridisciplinaire où la part éducative sera centrale. Tout sera objet d'une réflexion commune.

N'y aura-t-il pas de prêts d'œuvres des collections du Musée national d'art moderne (Mnam) et de rétribution en retour?

Si, bien sûr. Mais ce travail de coconstruction nous aidera à nous réinventer, nous aussi. Le grand projet du Centre Pompidou - et la raison pour laquelle il devait aussi fermer - était de proposer un nouveau mode de fonctionnement. Le problème fondamental aujourd'hui est celui des publics. Qui vient au musée? Ou, plus exactement, qui n'y vient pas? Vient-on au Centre Pompidou pour venir au musée ou pour vivre autre chose? Ne doit-on pas revenir à des structures plus flexibles, à des espaces plus ouverts? Ne peut-on pas trouver un juste équilibre entre espaces construits et espaces modulables, au sein également des collections permanentes?

Bruno Decharme a décidé de nous offrir 1000 pièces majeures - des Adolf Wölfli, des Henry Darger - de sa vertigineuse collection de 4000 pièces d'art brut

Bernard Blistène

Pourquoi se soucier des publics du New Jersey quand ceux de Paris seront privés de Beaubourg, juste au moment des JO en France, et ce pendant trois ans et demi?

Il n'y a pas que le New Jersey. En 2024 ouvrira également Kanal à Bruxelles. Nous travaillerons de manière plus précise avec nos partenaires en régions sur des projets liés à l'identité des lieux. Cela représente une centaine de projets hors les murs qui vont commencer bientôt et se poursuivre pendant toute la fermeture. Ils reposent sur les collections du Centre Pompidou ou sur des dialogues avec les collections en régions. Ainsi, à Versailles, le projet sur la représentation des pouvoirs, une première pour nous au château. Ainsi, au Musée des beaux-arts de Lyon, un projet sur Alexandre Lenoir et la question du musée telle que ce conservateur du XVIII^e et administrateur du musée des monuments français l'a posée. Nous anticipons le mouvement en donnant cette semaine le coup d'envoi au musée Matisse de Nice avec «L'hommage à Pierre Matisse». Plusieurs projets nous lient aussi avec les grands musées européens. Comme celui sur l'image de Paris et de la scène française aux yeux des Berlinoises qui se tiendra à la National Galerie de Berlin, construite par - Ludwig Mies van der Rohe dans les années 1960.

Deuxième paramètre de taille, le scoop de la donation Bruno Decharme, soit 921 œuvres d'art brut de 229 artistes. Où allez-vous la mettre?

Le lien est venu du collectionneur Antoine de Galbert. Au fil des discussions, Bruno Decharme a décidé de nous offrir 1000 pièces majeures - des Adolf Wölfli, des Henry Darger - de sa vertigineuse collection de 4000 pièces d'art brut. Cet art brut a été proprement négligé par l'institution, comme l'illustre l'histoire pionnière de Dubuffet, avant de devenir une question cruciale aujourd'hui. Mieux vaut un grand ensemble qu'un peu de tout: il garde une beauté intrinsèque et a une fonction pédagogique. Nous avons déjà le fonds Antonin Artaud. Cette donation Bruno Decharme aura une salle permanente et des rotations d'œuvres, car souvent sur papier, près de celles

d'André Breton et de Dubuffet. Avec Bruno Decharme et sa femme, Barbara, nous avons décidé aussi de créer un espace d'études sur l'art brut et son histoire au sein de la bibliothèque Kandinsky.



On prête 6000 œuvres par an !

Bernard Blistène

Quel bilan faites-vous de vos années Beaubourg?

Je quitte le musée en ayant fait entrer nombre de donations et d'atons. De *La Fenêtre* de feu Ellsworth Kelly à la palette de Richard Jackson, des donations Mark Brusse ou Jim Dine à la dation Paul Destribats, que je viens d'accrocher en quinze salles dans le parcours de nos collections. C'était le collectionneur absolu, le passionné, qui disait: *«Je suis complet sur dada! Je suis complet sur le futurisme! Je suis complet sur le surréalisme!»* Je citerais «Kolleksia!», le travail fait sur la Russie avec Olga Sviblova, la directrice du Mmam de Moscou, ou les fonds sur l'architecture, comme l'illustre «Aerodream», sur l'histoire du gonflable, au Centre Pompidou-Metz, ou la donation Paul Andreu (1938-2018), que nous exposerons bientôt. Nous présentons la semaine prochaine la dation par anticipation que Danielle Morellet, la veuve de François Morellet, vient de nous faire.

Pourquoi raccrocher les collections permanentes, la veille de votre départ?

Le raccrochage des salles est plus fréquent qu'autrefois: tous les six mois environ, mais par rotations thématiques d'environ 20 % des œuvres. Il renvoie à notre système de prêts: on prête 6000 œuvres par an! Je suis attaché à la complexité du récit moderne et contemporain dans nos collections. Ce raccrochage est lié aussi à l'architecture du bâtiment et à ses grandes poutres qui rythment les séquences.

Cela induit un énorme travail de l'équipe qui est soudée et impliquée, renforcée de jeunes recrues. Il y a une belle matière grise au Centre Pompidou! Aujourd'hui, le Centre compte vingt-cinq conservateurs auxquels s'ajoutent les «curators at large», des têtes chercheuses qui œuvrent, du Brésil à l'Asie du Sud-Est, et qui sont financées grâce aux Amis du musée. Nous avons multiplié par cinq les revenus de la Société des amis. Je crois que nous pouvons dire, après huit ans: «Nous nous sommes tant aimés!»

Votre programme d'activité du Musée national d'art moderne court jusqu'à 2026. Ne fallait-il pas laisser un peu de latitude à vos successeurs?

Ils auront une mission considérable. Celle de mener à bien tous ces chantiers, pas seulement d'architectes. La collection est immense: 120.000 œuvres! Réinventer le contenu et créer un observatoire de la pensée, tout cela est essentiel, et leur appartiendra.